

Focus

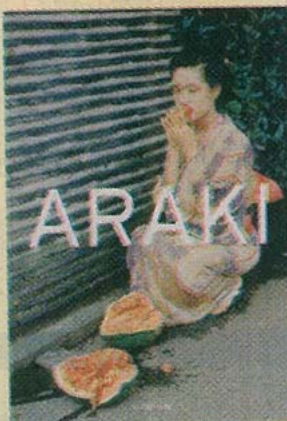
### Araki par Araki

► ÉDITION. Le livre s'ouvre sur un autoportrait en noir et blanc, le front ceint de deux cornes méphistophéliques. Une façon pour le photographe japonais de revendiquer l'odeur de soufre qu'exhale son œuvre.

Ses premières photos exposées, il y a plus de trente ans, étaient des sexes féminins agrandis. Depuis Araki n'a guère varié de sujet: la femme, son corps, une mise en scène sado-maso de l'érotisme avec une nette prédilection pour le *bondage*, inscrit dans la tradition japonaise du *kinbaku* (nœud de cordes) et qu'il relie aussi aux *Shungas*, les gravures érotiques de la période Edo (1600/1868).

« Je ligote le corps des femmes parce que je sais que je ne peux attacher leurs âmes », indique-t-il en introduction de cette imposante monographie que lui consacre Taschen. Une sorte d'Araki par Araki qui balaye l'ensemble d'un travail à forte dimension autobiographique – celle du journal intime qu'inaugurait déjà *Sentimental journey*, en 1971, récit photographique de sa lune de miel.

« J'apparais souvent sur mes photos qui représentent des



Araki.

femmes ligotées ou faisant l'amour. Mais je ne joue pas le rôle principal. Je suis comme un petit personnage dans un *Shunga*. Un rôle secondaire ou de spectateur. Je préfère la photo au sexe », dit-il encore.

On retrouve aussi dans cette monographie ses sensuelles séries de fleurs exotiques et ses déambulations dans Tokyo, ville avec laquelle il entretient un lien charnel. « Pour moi, *Minowa* (son quartier natal) est comme un *utérus*. » La femme, toujours la femme. *La Déesse*, résume-t-il encore.

S.H.

Araki, chez Taschen, 557 pages, 49,99 €.